

LES AFFAIRES

Samedi 24 janvier 1987

43

■ Le prix du pétrole (19,15 \$ US le baril à New York récemment) devrait se maintenir dans une fourchette de 13 à 18 \$ US le baril au cours de l'année après avoir atteint un plancher de 7 \$ US en juillet dernier, a affirmé aux AFFAIRES, M. Antoine Ayoub, directeur du Groupe de recherche en économie de l'énergie de l'Université Laval.

La hausse récente du prix du pétrole au-dessus du cap de 19 \$ US n'est que temporaire, selon M. Ayoub. Elle est causée par une demande accrue de pétrole provoquée par les conditions climatiques difficiles qui frappent l'Europe.

D'autre part, un sondage effectué par le ministère de l'Expansion industrielle régionale (MEIR), indiquerait que les intentions d'investissement des grandes entreprises dans les industries pétrolière et gazière au Canada sont à la baisse par rapport à 1986. Les compagnies de ce secteur auraient l'intention d'effectuer des dépenses d'investissement totalisant 4 096,8 M\$ en 1987, en baisse de 16,3 % par rapport à celles de 1986.

M. Ayoub souligne à cet effet que la diminution des investissements dans l'industrie pétrolière est étroitement liée au prix du pétrole. Les anticipations du marché tiennent compte des coûts élevés associés à l'exploration au Canada qui réduisent d'autant le rendement de l'investissement. Il faut donc que le prix progresse et se maintienne à un niveau élevé pour que les investissements soient justifiés.

Le pouls du milieu

Deux facteurs principaux justifieraient les anticipations actuelles des milieux financiers.

Premièrement, depuis

Investissement en baisse mais plusieurs titres sont à suivre

Pétrole: le prix du baril devrait se maintenir entre 13 et 18 \$ US

1983 le prix du pétrole suit une tendance baissière. Cela a entraîné de nombreuses faillites ainsi que la croissance de la dette accumulée des compagnies pétrolières. On note également une tendance de plusieurs compagnies à chercher une plus grande diversification de leurs activités.

«Les dirigeants des entreprises pétrolières, en dépit du fait que le prix depuis quelque temps progresse à la hausse, maintiennent des doutes quant au prix pour l'année à venir», a indiqué M. Ayoub.

On conserve ce scepticisme même face aux prises de positions récentes des ministres de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole). Ces derniers entendent appliquer une politique de réduction volontaire de la production, équivalente à une diminution de 7 %. Les pays membres de l'OPEP espèrent ainsi atteindre une production de 16 millions de barils par jour, maintenir un prix de 18 \$ US sur les marchés, et concurrentiellement accroître leurs revenus.

Accord fragile

Toutefois, la durée du consensus au sein même de l'organisation demeure de nature spéculative compte tenu de l'importance des dettes accumulées de plusieurs des pays membres ainsi que de l'échec de tentatives similaires par le passé.

M. Ayoub doute que la discipline soit respectée au sein du groupe. Les pays



Photo: Jean-Guy Paradis, LES AFFAIRES

M. Antoine Ayoub.

non membres, dont la production représente les deux tiers de la production mondiale, peuvent hausser leur part du marché entre temps. Une fois le consensus rompu, les prix risquent de chuter de nouveau.

Par contre, toute cette analyse ne tient pas compte des aléas climatiques en Europe qui viennent présentement hausser la demande à court terme. L'existence de phénomènes politiques, comme l'intensification de la guerre Iran-Iraq et l'engagement de pays périphériques, peut également avoir un effet similaire sur les prix.

Néanmoins, les facteurs limitant l'offre de pétrole se traduisent généralement par une hausse à court ou moyen terme dans le prix. Une augmentation importante de la demande par contre, permettrait davantage d'assurer une croissance et une stabilité à la hausse à plus long terme. Ce qui, il va sans dire, n'est pas le cas actuellement.

Pétrolières à suivre

Malgré une baisse anticipée des investissements des compagnies pétrolières au Canada en 1987, plusieurs analystes recommandent l'achat de titres boursiers dans ce secteur.

Une des raisons provient justement de la baisse généralisée des titres boursiers des entreprises pétrolières l'année dernière. Plusieurs des compagnies entraînées dans cette chute affichent maintenant une valeur sous-estimée par le marché. Il faut souligner que les titres pétroliers sont de nature spéculative.

Phillip Hervieu, analyste de la maison Nesbitt Tomson Deacon, base ses recommandations pour sa part sur un prix moyen de 15 \$ US le baril de pétrole pour l'année 1987.

M. Hervieu recommande entre autres **Cabre Exploration** (Tor, 3,05 \$), **Uslar Petroleum** (Tor, 2,04 \$) et **Morgan Hydrocarbons** (Tor, 2,35 \$), cette dernière en raison de ses possibilités de revirement.

De son côté **Doug Weber**, de **Bache Securities**, en date du 18 décembre 1986, recommande les actions de la compagnie

Total Petroleum (Mtl, 27,50 \$). Toutefois, étant donné que le prix du titre s'est apprécié de 13 % depuis un mois, la suggestion d'achat est réduite, malgré qu'il conserve toujours un potentiel à la hausse.

L'estimation est basée sur un prix moyen de 17 \$ US le baril. On anticipe

des bénéfices par action de 1,25 \$ US dans le cas de **Total Petroleum**. **Asaber** (Mtl 11,75 \$) et **Alber Energy** (Mtl 16,75 \$), également partie des titres retenus par M. Weber.

**GUY
MERCIER**